

convenant aux vues de Berlin et de Vienne, comme à celles du Luxembourg; que chaque parti réparoit ses forces avec activité; qu'en attendant les germes de division se développoient; que le Directoire hâtoit ce développement en Suisse et en Italie etc. etc. L'Auteur montre ensuite *l'incendie renouvelé par une étincelle sortie du Vésuve*. Il fait voir en peu de mots les causes des courts succès des Napolitains et celles de leurs désastres. Cette guerre de Naples, que l'Auteur appelle un épisode, et qu'on peut plutôt regarder comme le prélude de la guerre actuelle, cette guerre, dis-je, étant terminée à l'époque où il commence d'écrire, il ne s'en occupe pas; il ne fait remonter sa narration qu'au moment où, après de longues temporisations, la guerre éclate enfin entre l'Autriche forte d'immenses préparatifs, forte de l'espoir de puissans secours, et le Directoire fort de ses conquêtes, de ses usurpations etc.

L'Auteur, dans ce qui constitue proprement son journal militaire, a soin de préparer aux actions qu'il doit raconter, en déternimant et distinguant avec toute la précision possible les forces des différentes armées aux différentes époques; il montre avec exactitude la distribution de ces forces et leurs positions, l'enclavement, l'entrelacement-même des troupes des deux partis; leurs marches, leurs manœuvres,